

Un million de fragments plastiques au kilomètre carré

Durant six semaines, ils ont navigué de Rome à Bonifacio, jusqu'à la Côte d'Azur, en passant par Bastia, effectuant des dizaines de prélèvements d'eau de mer, dans les ports et les fleuves qui leur sont proches. L'ONG française Expédition Med et l'association italienne Legambiente avaient pour mission, d'explorer la "plastisphère", ou la problématique inquiétante de la pollution aux déchets plastiques en Méditerranée. Et plus précisément dans le sanctuaire Pelagos* qui a financé l'expédition.

Depuis 2017, les scientifiques étudient cette "soupe" composée essentiellement de polyéthylène et de polypropylène dont la durée de vie est de plusieurs centaines d'années. Pour ces experts, il y aurait en Méditerranée 1,25 million de fragments microplastiques au kilomètre carré, comme l'explique Tosca Ballerini, biologiste marin et coordinatrice de l'expédition : "Ce sont des polymères que l'on retrouve

dans les emballages alimentaires, des plastiques légers qui flottent et produisent des effets sur le milieu marin."

Un danger pour la santé des cétacés, et plus particulièrement des baleines, objets d'étude de l'Expédition Med en 2018, qui s'alimentent par filtrage. Selon l'ONG, elles avalent jusqu'à 2 000 fragments au quotidien dans les 70 mètres cubes d'eau qu'elles filtrent. Ils se mélangent notamment à la nourriture des krills, ces petites crevettes qui servent d'aliments de base aux baleines.

"Un nouvel écosystème qui ne se détériore pas"

Le plastique contient déjà des bactéries liées aux processus de fabrication, sur lequel d'autres contaminants de l'eau viennent se greffer. "Cette matière fonctionne à la fois comme une éponge qui absorbe les bactéries et comme un petit bateau sur lequel d'autres organismes



L'été dernier, l'équipe du bateau a parcouru la Méditerranée pour cette mission scientifique. / PHOTOS TOSCA BALLERINI

unicellulaires s'accrochent. L'ensemble forme un nouvel écosystème qui ne se détériore pas. Tout cela en fait un cocktail dangereux. Ces zones de déchets se superposent aux secteurs d'alimentation des rorquals communs", reprend la scientifique.

L'équipe de l'ONG a réalisé ces prélèvements au filet manta, un collecteur de microplastiques dont le

contenu a été analysé dans un premier temps à la loupe binoculaire. Un travail long et fastidieux qui se poursuit actuellement pour déterminer le type de polymère, analyser sa surface et l'ADN des micro-organismes présents. Des résultats qui feront l'objet l'année prochaine d'une publication dans des revues scientifiques.

"Mais il ne faut pas en rester là.

Les États doivent maintenant mettre en place un suivi des études engagées avec les instituts de veille sanitaire. Pour mesurer, à la fois l'impact réel sur la santé marine et surtout celle de l'homme."

SANDRA CARLOTTI

Pelagos : zone délimitée entre la Corse, l'Italie et Monaco de quelque 87 300 km² et plus de 2000 km de côtes, qui abrite douze espèces de cétacés.

RNET DE BORD

Le comité régional des pêches recrute

Dans le cadre d'une convention avec le parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate, le comité régional des pêches maritimes et des élevages marins de Corse recherche un chargé de mission pour un contrat d'un an sur ce poste basé à Bastia. Son objectif sera d'analyser les connaissances relatives aux activités de pêche professionnelle présente dans le périmètre du parc et des sites Natura 2000. Si vous êtes titulaire d'un bac +3 en formation halieutique, maîtrisez les logiciels bureautique et polyvalent, vous pouvez postuler avant le 10 janvier. CV et lettre de motivation à envoyer au CRPMEM Corse, 4 rue Napoléon, 20 000 Ajaccio.

Le Belem dévoile son programme de navigation pour 2019